



**HAL**  
open science

## L'architecture du vide

Hélène Hatzfeld

► **To cite this version:**

| Hélène Hatzfeld. L'architecture du vide. Master. France. 2000. cel-01620494

**HAL Id: cel-01620494**

**<https://shs.hal.science/cel-01620494>**

Submitted on 20 Oct 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**ECOLE D'ARCHITECTURE DE LYON**

**Hélène HATZFELD**

## **L'ARCHITECTURE DU VIDE**



**1- Michel Ange, La Genèse**

Juin 2000



2- Grete Stern. Vertige

Ce cours a pour objectif non d'exposer des théories du vide mais de faire réfléchir à la notion, de faire prendre la mesure de ses significations, pour contribuer à mieux fonder les démarches de conception en projet architectural et urbain. A partir d'une réflexion large, au croisement des chemins de la peinture, de la poésie, de la philosophie, de la foi religieuse et de l'expérience quotidienne, nous proposons un parcours d'expérimentations très pratiques autour de la question : comment fabriquer du vide ? Et ce n'est pas auprès des physiciens et des fabricants de produits conservés sous vide que nous irons chercher des réponses !

Et l'architecture là-dedans ? Et la ville ? Nous y sommes : car notre maison, notre rue sont les vides que nous habitons. Mais nous savons rarement les voir, les sentir, analyser les effets de leur forme, de leur dimension sur nos comportements et nos impressions. Aussi est-ce à un voyage un peu particulier que nous vous convions : de Florence à Chandigarh, de l'immeuble haussmannien aux tours des grands ensembles, nous apprendrons à voir l'architecture non par ses pleins mais par ses vides. Comme Alice au-delà du miroir, nous verrons le monde, décalé par rapport à notre regard habituel, à l'envers : non pas des choses placées de-ci de-là plus ou moins régulièrement, mais des vides plus ou moins réguliers interrompus par des choses... !

L'enjeu de ce parcours dans le vide, c'est d'accéder à une démarche de conception architecturale qui contribue à donner aux hommes une qualité d'espace de vie. Cela suppose que l'architecte renonce à son penchant naturel : fabriquer un beau plein pour remplir un vilain vide !



**3- De Chirico Mélancolie**

## RÉSONANCES

Chacun d'entre nous associe au vide une multiplicité de sensations -positives ou négatives-, de souvenirs, d'images.

Angoisse de la page blanche, vertige de la cime, perte d'un être cher, coup d'œil inquiet du noctambule dans la rue déserte,... le vide évoque d'abord une réalité extérieure. Avec plus ou moins de force, il est devant nous (à la plage), autour de nous (au milieu d'une place), derrière nous (en escalade), mais aussi au-dessus et au-dessous. Nous assimilons le vide à un endroit où il n'y a rien, ni chose ni gens : le désert en est une image courante.

Mais le vide est aussi une expérience intérieure : le vide de la feuille de dessin, c'est aussi le vide de l'imagination, et « vidé » par l'effort, le coureur arrête de lutter. Je peux aussi choisir de « faire le vide » dans ma tête, pour me préparer à une épreuve. Enfin le vide relève de l'expérience religieuse : les récits mystiques évoquent la sensation de vide qui précède l'illumination de la croyance.

Le plus souvent, le vide est associé à des perceptions statiques, mais les sensations les plus intenses l'associent à une dynamique : chute, aspiration vers le bas (trivial vide-ordures !) ou envol, ou encore concentration de forces qui se libéreront dans l'effort...

Spontanément, nous pensons le vide comme un espace mais il peut être aussi un temps : est vide un moment où il ne se passe rien (du moins en a-t-on l'impression).

Un silence peut être aussi assimilé à un vide.

Curieusement, il est difficile de penser le vide comme complètement vide : sur la place déserte, il pourrait y avoir quelqu'un (que traque notre regard) ; une vie vide est remplie des actes quotidiens ; et le silence est attente de parole, ou parole intérieure.

De même, dans de nombreuses cosmogonies, est évoqué un vide primordial : chaos chez les Grecs, tohu-bohu dans la Bible. Mais il est porteur du monde à venir : chaos signifie béance, gouffre, confusion ; tohu-bohu, désordre des éléments avant la création. C'est cette ambivalence qui nous intéresse : le vide n'est pas rien.

## EXISTENCE

Si aujourd'hui, nous sommes convaincus sur le plan scientifique de l'existence du vide, cela n'a pas toujours été le cas.

Le débat autour de l'existence du vide traverse l'antiquité, la Renaissance et s'achève au XVII<sup>e</sup> siècle.

Le débat est vif parce qu'il engage la conception du monde et plus encore la conception du divin.

Dans l'antiquité, les philosophes atomistes (Démocrite, Epicure, Lucrece...) affirment l'existence du vide : c'est le vide qui permet aux atomes de se mouvoir, ce qui serait impossible dans un monde totalement plein. Selon Epicure, « Si ce que nous appelons vide, lieu ou nature, n'existait pas, les corps ne sauraient où se tenir, ni où se mouvoir, alors qu'ils le font de manière tout à fait évidente. » Mais c'est la physique d'Aristote qui s'imposa dans la réflexion philosophique : « Dans le vide, il n'y a plus aucune différence. Or le transport naturel comporte des différences. Donc, ou il n'y a pas de transport naturel ou il n'y a pas de vide ».



4 Désert

L'expérience de Torricelli

<p>Traité des baromètres, thermomètres et notiomètres</p>	<p>Quelle que soit la taille du tube, la hauteur de mercure au niveau de la mer est toujours de 760 mm</p>

© Météo-France

5 Expérience de Torricelli

Le Moyen Age donne à ce débat une portée religieuse : admettre l'existence du vide dans l'univers, c'est s'interroger sur la toute puissance de Dieu et sur la perfection du monde qu'il a créé. Un principe s'imposa : la nature a horreur du vide.

Plusieurs penseurs de la Renaissance, notamment en Italie, remettent en cause plus ou moins ouvertement l'idée que le vide ne peut pas exister. Ainsi Giordano Bruno formule l'existence d'un espace infini et discute le sens même du terme « vide ». Et Campanella affirme : « Ce ne sont pas les corps qui donnent l'unité au monde car le monde est composé de contraires, mais plutôt l'espace qui s'interpose entre les corps séparés et lie le monde ensemble ». L'Église catholique condamna ces œuvres et envoya G. Bruno au bûcher.

Ce sont les expériences de Pascal et de Torricelli au XVII<sup>e</sup> siècle qui conduisirent progressivement à admettre l'existence d'un vide physique. Torricelli constate qu'un tube rempli de mercure, retourné sur une cuve de mercure produit un vide dans le tube, variable selon la pression atmosphérique. Mais si Pascal conclut « Je suis enfin arrivé à la croyance que la nature n'a aucune horreur du vide », il fallut encore beaucoup de temps pour qu'elle fût largement partagée.

## MOTS

La diversité d'emploi du terme « vide » recouvre une unité profonde. Une même racine indo-européenne \*w- signifiant vide, désert a donné de nombreux mots en français mais aussi en italien, allemand, anglais...

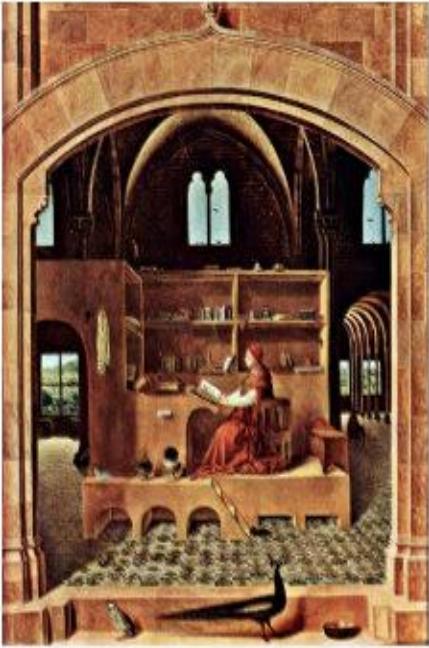
Ces mots contiennent une double idée : celle d'absence et celle de désert. Le français *vaste*, *dévaster* mais aussi *gâter* (anglais *waste*, allemand *Wüst*) sont apparentés à vide : ils évoquent des espaces abandonnés. De même, *évacuer*, la *vacation* ou la *vacance* renvoient à une absence (d'objet, de durée, d'activité...).

Associé à d'autres sonorités, le radical du vide \*w- prend de nouvelles significations : une idée de liberté -très ancienne, sans doute nomade- qu'on retrouve dans terrain *vague* ; physiologique avec *s'évanouir* ; psychologique avec *vanter* (= dire du vide à propos de quelqu'un !) et *vanité*, qui s'étend au registre philosophique et religieux (« tout est vanité » enseigne la Vulgate chrétienne). Ainsi vain, vague et vide ne font-ils au fond que dire trois fois la même chose !





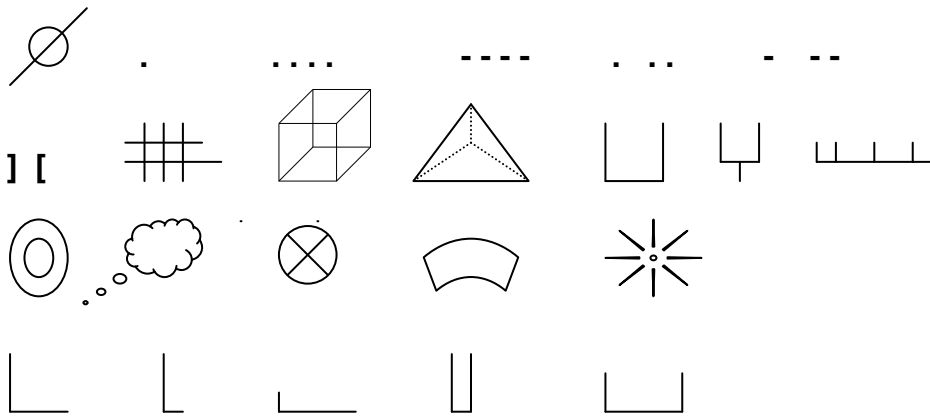
6- Une rue vide



7- Antonello de Messine Saint Jérôme dans son étude. 1475

## REPRÉSENTATIONS

Représenter le vide ! Cela peut paraître une gageure, voire une simple plaisanterie. Mais à condition d'admettre quelques conventions -sans aucun doute simplificatrices, réductrices de la complexité de la chose-, il est possible de donner des représentations du vide. En voici quelques exemples, empruntés à des situations quotidiennes.



Ces représentations suggèrent quelques remarques : le vide est un espace disponible et signifiant.

### 1- Le vide est un espace

Nous percevons le vide comme un espace.

Il a une **structure** :

- il a une forme ronde, carrée, patatoïde, concave, convexe...
- continue ou discontinue
- il est ouvert ou fermé...

Plus précisément, nous nous représentons facilement le vide comme un **volume : le vide a trois dimensions.**

Il a une **orientation** :

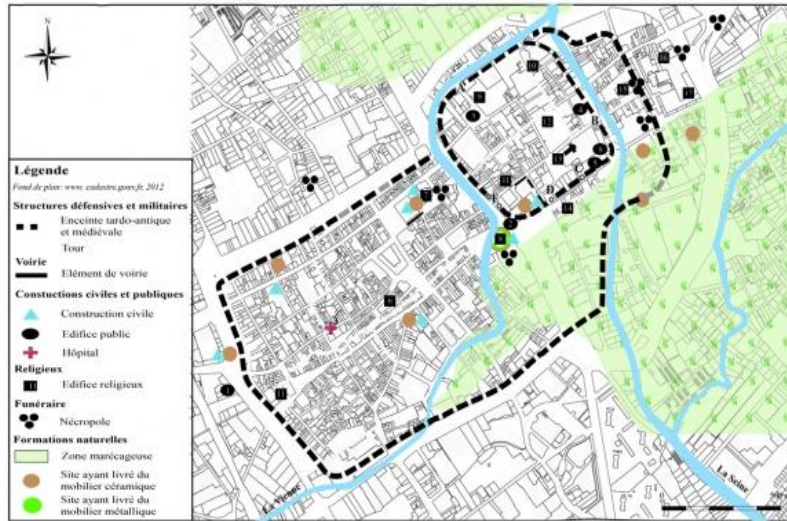
Le vide est un espace orienté par rapport au corps de l'homme qui le perçoit, à son regard : il peut être perçu d'en bas (au pied de la montagne), d'en haut (sur la falaise), devant soi ou derrière soi...

Il est **hiérarchisé** :

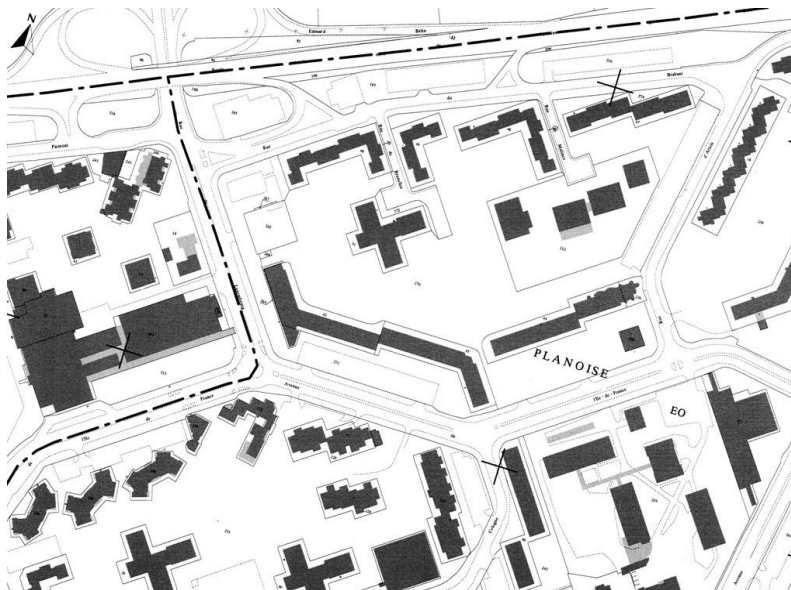
Nous apprécions la dimension d'un espace vide en établissant un rapport entre des surfaces verticales et des surfaces horizontales, c'est-à-dire par rapport aux limites qu'il a avec un plein.

Il est **relatif à un plein** :

Certains d'entre vous, en regardant les dessins précédents, se sont sans doute demandé : « mais où est le vide ? dedans ou dehors ? ! » Peu importe la réponse



8- Troyes au XIe siècle



9- ZUP de Plaisie à Besançon. 1963

dans l'immédiat : en fait, nous ne pensons -et nous ne représentons- jamais un espace vide tout seul, mais toujours relativement à un plein.

C'est le rapport avec un espace plein qui fait voir l'espace vide : dans un centre urbain médiéval, serré autour de son église, le rapport entre vide et plein est bien différent de celui d'un grand ensemble des années soixante-dix.

Ce rapport se présente comme un rythme avec des dominantes, comme en musique ou dans une conversation, des moments de silence alternent avec des moments sonores. Comme un dessin ou un poème peut couvrir toute la page ou au contraire y paraître en suspens.

C'est ce rapport entre vide et plein qu'il faut préciser.

## **2- le vide est un espace disponible**

A la différence d'un espace plein, un espace vide est un espace disponible : par définition, il n'est pas rempli, alors que le plein l'est déjà.

Cette évidence toute simple peut se traduire de trois façons.

### **- le vide exprime une disparition**

le vide est une espace disponible lorsque ce qui le remplissait a disparu : homme ou chose.

Exemples : mon verre est vide. Il était plein.

Dans le domaine affectif : « *Un seul être vous manque et tout est dépeuplé* »  
(Lamartine, *Le Lac*)

### **- le vide exprime un appel, une attente**

Nous retrouvons le sens originel de chaos : le vide de la Genèse n'a de sens que parce qu'il est appelé à être rempli par la création du monde.

Cette dimension d'appel ou d'attente est particulièrement nette dans les expériences mystiques. Pascal a donné à son expérience personnelle une interprétation existentielle : la condition humaine est vide si elle n'est pas remplie par la pensée de Dieu.

« *Qu'est-ce donc qui nous crie cette avidité et cette impuissance, sinon qu'il y a eu autrefois dans l'homme un véritable bonheur, dont il ne reste maintenant que la marque et la trace toute vide, et qu'il essaye inutilement de remplir de tout ce qui l'environne, recherchant des choses absentes le secours qu'il n'obtient pas des présentes, mais qui en sont toutes incapables, parce que le gouffre infini ne peut être rempli que par un objet infini et immuable, c'est-à-dire que par Dieu lui-même ?* »<sup>1</sup>

De façon plus courante, l'instant de silence qui précède le moment où l'orchestre joue, où l'orateur commence son discours est une façon de dire : « Il va arriver quelque chose... »<sup>2</sup>

Le vide est alors une tension vers..., une dynamique vers une autre réalité que le rien. Paul Claudel, dans ses critiques de la peinture, analyse le vide dans les paysages hollandais comme un « appât » : « *Je crois que nous comprendrions mieux les paysages hollandais, ces thèmes de contemplation, ces sources de silence, qui doivent leur origine moins à la curiosité qu'au recueillement, si nous apprenions à leur tendre l'oreille en même temps que par les yeux nous alimentons notre intelligence. Ce qui frappe en eux tout*

<sup>1</sup> Blaise PASCAL, *Les Pensées*, Section 7, pensée 425, Editions Lafuma

<sup>2</sup> Paul CLAUDEL, *L'œil écoute*, Gallimard, 1946, p. 60



10- Paysage hollandais Jan Van der Meer. 17e siècle



11- Tadao Ando La temple de Bouddha à Sapporo (Japon)

*d'abord, par rapport à nos cadres comblés, bondés d'objets, de la peinture anglaise ou française, c'est l'énorme importance des vides par rapport aux pleins. (...) C'est l'étendue qui épouse le vide, c'est l'eau sur la terre largement ouverte qui sert d'appât à la nue. (...) C'est la ligne en silence qui se fait parallèle à une autre ligne, c'est le spectacle après une pause pensivement qui se laisse reprendre par le rêve et spiritualiser par la distance. »<sup>3</sup>*

Jean Pierre Le Dantec exprime ce mouvement d'attente par l'image des vibrations qui unissent de façon imperceptible deux choses, deux êtres que sépare un écart : *« L'écart. C'est dans ce vide interstitiel, d'autant plus fertile qu'il est mince, que se joue, comme entre les pôles d'un arc électrique, l'extrême intensité de la relation. Blancs nouant les mots du poème sur la page où Mallarmé, « creusant la surface » comme Seurat sa toile, les a inscrits. Silences brisant le flux des derniers quatuors de Beethoven –ou de Bartok- pour, plus vibrante encore, en faire éclater la tension. Espacement infinitésimal, foudroyant, décisif, entre le doigt de Dieu et celui de l'homme dans la fresque de Michel-Ange. Synapses entre neurones où crépète l'intelligence. Air frémissant entre les corps que filment Bergman, Pialat ou Téchiné. Vibrations de lumière, agglomérant les bouteilles, les fleurs et les paysages de Morandi. Fentes subtiles conduisant ombre et clarté dans les architectures-monades de Tadao Ando. »* (Dédale Le Héros. p. 217)

### **- le vide exprime une potentialité**

Le vide est un plein... virtuel. Le mouvement exprimé précédemment fait place à une transformation possible : l'espace vide, loin de n'être rien, suggère toutes sortes de formes, de sensations, de gestes : en disant « mon verre est vide », j'invite à le remplir...

Claudé voit dans la rencontre de la mer et du ciel « la sollicitation du plein par le vide », la possibilité que l'invisible devienne visible.

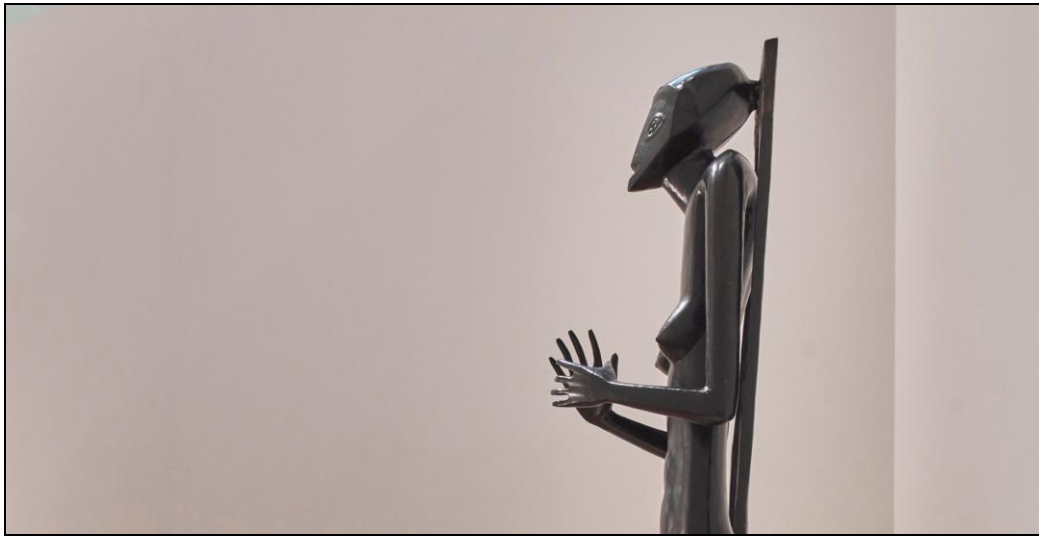
*« Lorsque par la pensée je réintègre Amsterdam, ce n'est ni le chemin de fer que je veux employer, ni l'avion ni l'auto. S'il y a eu pour m'amener ici un chemin vulgaire, il est effacé par l'indifférence et le brouillard. Me voici seul sur une espèce de barque, dans le méandre du vieux Centrum, immergeant dans l'eau sourde ma rame spirituelle. Je participe à cette sollicitation du plein par le vide, à cette multiple insinuation de la mer illimitée jusqu'au plus profond de la cité humaine, à cette matière élastique, moelleuse et vibrante qui n'est plus qu'une sensibilité à la couleur, à cette propriété qui est la sienne de décoller de toute chose sa surface, à ce regard à l'envers, à cette équivoque continuelle entre la permanence et le contingent, à cet écho minutieux par qui tout ce qui existe devient la pensée de ce qui existe. (...) Un vers lu je ne sais où hante ma mémoire : Cette eau qui au fond de toutes les poitrines humaines s'élève au même niveau. C'est ce niveau général, ce plan de clivage entre le visible et l'invisible, cette disponibilité offerte comme une toile à toute chose pour s'y représenter en projections, que nous possédons ici à découvert. »<sup>4</sup>*

La statue de Giacometti appelée « *L'objet invisible* » ou « *Mains tenant le vide* » (1934) constitue sans doute la figure la plus claire de la potentialité du vide. Car le vide formé par les mains de la femme évoque une diversité d'images convergentes : enfant, enfant Jésus des *Vierge à l'enfant*, sacré qu'on ne peut ni montrer ni nommer, création. Révélé par sa mise en scène, le vide apparaît ici comme la seule réalité. Ainsi la statuaire de Giacometti, dans son travail des formes, exprime-t-elle un message qui, par certains aspects rejoint celui de Pascal. Ce que nous croyons exister (le plein) est en fait vide : l'homme, comme la forme qui échappe au

---

<sup>3</sup> id. p. 13

<sup>4</sup> id. p. 34-35



12- Giacometti Mains tenant le vide



13- Shitao Orchidée, bambou et rocher

sculpteur, se dissout. Seul le vide existe, mais nous ne pouvons connaître sa réalité profonde avec nos sens : c'est le mystère de la création, de la vie, de l'homme.

Ainsi aboutit-on à un renversement du rapport entre vide et plein. C'est le vide qui devient l'objet, la source de la création. Des peintres tels que Malevitch, Klein, Morandi ont particulièrement exploré cette piste. Mais c'est surtout la peinture et la poésie chinoises, inspirées par la philosophie du Tao te king qui ont donné au vide sa valeur de plein potentiel. Ainsi l'Occidental est-il surpris par l'importance de la surface non peinte dans de nombreux tableaux : « Devant de telles représentations, explique François Cheng, même un spectateur innocent sent confusément que le Vide n'est pas une présence inerte, et qu'il est parcouru par des souffles reliant le monde visible à un monde invisible. »<sup>5</sup> Le vide, par ce qu'il suggère, est le sujet du tableau.

### **3- Le vide est un signe**

On ne peut parler de vide que par rapport à une perception. Mais caractériser un espace comme « vide » c'est également porter un jugement sur cet espace. Un espace vide n'est pas un espace neutre.

#### **Une perception :**

Dire « c'est vide » suppose qu'on distingue un espace d'un autre, qu'on lui attribue des qualités différentes. Le vide n'est pas un espace « sans qualités », pas plus d'ailleurs que l'homme de Robert Musil. On le voit bien dans la réaction qu'un espace vide provoque : il s'agit de maîtriser ces qualités, par exemple en fixant des repères au regard pour éviter le vertige, en donnant un sens à sa perception.

#### **Un jugement :**

Dire « c'est vide », c'est porter un jugement implicite. De manière générale dans la culture occidentale, nous accordons une valeur supérieure au plein. Ce qui est vide est considéré inachevé, insatisfaisant, à la limite sans valeur -telle une friche. Il doit dès lors être comblé, mis en valeur.

Cette appréciation varie selon les références culturelles de la personne et selon le contexte. Un même espace (une place, une rue, un stade, une plage) perçu à deux moments différents de la journée ou de l'année ne provoquent pas les mêmes réactions. Jean Rémy et Liliane Voyé donnent ainsi l'exemple de la piste de danse : « Lorsque (...), le public est réduit à deux ou trois couples, les danseurs malhabiles vont généralement hésiter à se risquer sur la piste. Mais plus le public grandit, plus chacun va se sentir non observé et donc à l'aise au point que, à la limite, certains adopteront des comportements plutôt réservés à des espaces privés. (...) Mais il serait cependant illusoire d'attribuer toutes ces conséquences à un simple effet de quantité, car celles-ci n'existent qu'à travers la mise en œuvre de codes culturels : vu/non-vu, contrôle/non contrôle, évaluation ou non à partir de performances individuelles. »<sup>6</sup>

Parce qu'il est un espace auquel l'homme donne un sens, le vide est un signe :

- il a un signifiant : une forme, une dimension, une relation à un espace plein ;
- il a un signifié (ou plusieurs).

---

<sup>5</sup> François CHENG, *Plein et vide. Le langage pictural chinois*, Seuil, Essais, 1991

<sup>6</sup> Jean REMY, Liliane VOYE, *La ville. Ordre et violence. Formes spatiales et transaction sociale*, PUF, 1981, p. 181



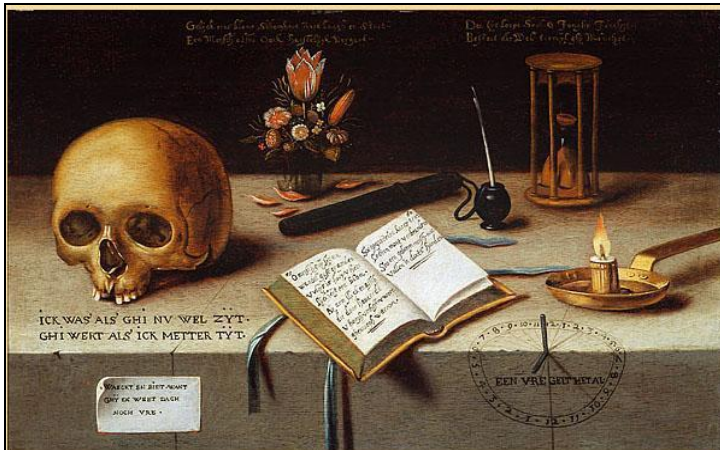


Figure 14-Cornelis Gusbrecht Vanité 1650



Figure 15- La Grand Place de Bruxelles

Un vide peut avoir une signification

- sociale et culturelle (un endroit vide peut être jugé propre, en ordre ou délaissé ; il peut être apprécié pour sa tranquillité ou dénigré : « c'est mort ! ») ;

- esthétique (laid/beau)

- spirituelle : le vide peut alors prendre une dimension symbolique : à la vanité de la vie terrestre est opposée la plénitude de Dieu. Les tableaux dits « Vanités » mettent en scène cette opposition de façon codée : parmi un ensemble d'objets évoquant les plaisirs humains, figure une tête de mort, signe de leur caractère illusoire.

## PETIT ATELIER

Pour éclairer les rapports du vide et du plein, nous proposons de procéder à quelques expérimentations : imaginons que nous ayons à fabriquer du vide, sans que nous soyons physiciens ! Mais peut-être cela vous semble-t-il difficile ? Alors, commençons par un problème plus facile : fabriquer du plein...

*Devinette*

« Comment fabrique-t-on du gruyère ? »

Réponse : « On prend des trous et on met de la pâte autour »

Stupide ! Et pourtant... il suffit parfois de regarder les choses à l'envers, de déplacer un regard pour qu'une évidence disparaisse.


### Premier problème : comment est-ce que je peux fabriquer du plein ?

- en écartant le vide :  $\pi$  ■  $\cup$

Exemple : le rocher jeté dans la rivière fait un ponton

- en comblant, détruisant le vide : ■ ↓ ■  $\Xi\Omega$   $\leq$  ♣ □

Exemple : la haie en épaississant comble les trous entre les arbustes. Plus simplement encore : je bouche le trou de la chambre à air par de la colle.

- en limitant le vide : 

Exemple : fabrication d'un filet

- en donnant une forme au vide

Exemple : les statues de Giacometti. Le vide devient alors porteur du message. Ainsi Petite Place inverse la logique habituelle de représentation d'une place : un vide entouré de pleins, de façades d'immeubles. Ici, la place est un volume vide à trois dimensions, structuré par ses volumes intérieurs, animé. Intérieur et extérieur s'interpénètrent.

### Deuxième problème : comment est-ce que je peux fabriquer du vide ?

Maintenant que je sais fabriquer du plein, je peux imaginer la démarche inverse : je peux fabriquer du vide



Figure 16- Giacometti La Place

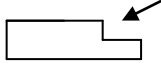
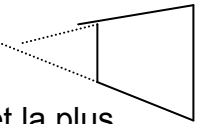


Figure 17- Giacometti L'homme qui chavire

- en écartant le plein : ■ ω υ ■  
C'est la faille, l'interstice.

- en évitant le plein : Z  
Exemple : fabrication d'une flûte en bois, d'une pirogue, d'une grotte. Plus couramment : la mite fait un trou dans l'écharpe de laine.

- en limitant le plein : ζ#  
Exemple : pour ne pas remplir la page de texte, je trace une marge.

- en donnant une forme au plein :    
Je constitue alors un vide résiduel. C'est la façon la plus courante (et la plus inconsciente !) de fabriquer du vide. Le plein est alors porteur du message, et le vide n'est pas pris en considération.

Exemple : le coloriage du puzzle donne la figure ; il reste des cases blanches.

Dans tous les cas, on n'obtient pas le même signifié.

Ainsi, le vide peut être fabriqué

- pour lui-même : dans l'art chinois et japonais, il porte le sens.
- pour son rapport au plein : c'est le cas de l'instrument de musique. La qualité du volume vide détermine pour une part la sonorité de l'instrument.
- comme résultat, résidu du plein, et donc non pensé.

## RAPPORTS DU VIDE ET DU PLEIN

A partir des expérimentations et réflexions précédentes, on peut distinguer trois types de rapports du vide et du plein.

### 1- Un rapport de complémentarité

Le vide et le plein sont pensés comme complémentaires : pas de vide sans plein, ni l'inverse. Les deux forment un tout.

Dans la pratique, cette complémentarité peut revêtir divers degrés :

#### - le vide fait exister le plein

C'est le rapport le plus simple, qui joue sur la différence entre deux surfaces, deux couleurs...

Exemple : si dans une salle de musée, il y a trop de tableaux accrochés au mur, on ne les voit pas. Une figure n'est perceptible que si elle se différencie du fond.

L'architecte Henri Gaudin, comparant une rue à une rivière, appelle ainsi à la penser en rapport avec ses rives :

*« Si l'on regarde attentivement une architecture, si on parcourt une ville, on s'aperçoit que l'architecture y est en fait poreuse, poreuse à l'air, et que s'il y a une rivière que l'on peut appeler rue, elle n'est jamais indifférente à ses rives. De sorte que la rue – l'air- ne peut être pensée comme vide, ne peut être pensée dans l'absolu, toute*



Figure 18- Morandi Nature morte. 1941



Figure 19- Henri Gaudin 100 logements sociaux à Evry (91)

*seule, pas plus qu'on ne peut penser un jour qui serait étranger à la nuit, elle ne peut être pensée que comme un pli dans la matière elle-même. »<sup>7</sup>*

- **le vide donne sens au plein** : | x | | x | | x | | x | | x |  
En allant un peu au-delà du cas précédent, on peut dire que dans certains cas, un plein ne prend véritablement sens que par rapport au vide auquel il est lié.  
Exemple : où situer une statue, une fontaine, un signal sur une place ? Tout change si on rapproche ou éloigne l'objet de l'une des façades d'immeuble.  
Joaquim Sabaté-Bel pose ainsi le problème de savoir trouver ce qu'il appelle « la distance intéressante » lorsqu'on propose un aménagement dans les périphéries urbaines : « C'est la séparation positive entre objets. Comme dans les natures mortes de Morandi, le vide entre objets est ici le protagoniste<sup>8</sup> de la création ; l'espace vide en contrepoint de la contiguïté unifiante de la ville traditionnelle et compacte. (...) L'induction, le dialogue, les distances mutuelles d'un objet vers un autre, l'espace vide, la distance entre les objets sont la matière première du projet de la périphérie. »<sup>9</sup>

#### - le vide donne sa qualité au tout

Un pas de plus : le vide est ce qui donne sens non simplement au plein mais à l'ensemble que forment vide et plein.  
Exemple : certaines avenues, certains édifices religieux ont cette propriété : ils sont composés de telle manière que vide et plein paraissent équilibrés, favoriser les pratiques sociales qui correspondent à ces lieux, signifier une dimension sacrée...  
Ou tout simplement, le vide permet à l'ensemble de remplir sa fonction. Ainsi, le poète chinois Lao tzeu nous apprend-il à voir le vide comme l'élément sans lequel ni une roue ne peut tourner, ni un vase être un vase, ni une maison être habitée...  
*« Bien que trente rayons convergent au moyeu,  
C'est le vide médian qui fait marcher le char.  
L'argile est employée à façonner des vases  
Mais c'est du vide interne  
Que dépend leur usage  
Il n'est chambre où ne soient percées porte et fenêtres car c'est le vide encore  
Qui permet l'habitat  
L'être a des aptitudes  
Que le non-être emploie. »<sup>10</sup>*

De manière très grossière, on pourrait ainsi figurer le rapport de complémentarité :



<sup>7</sup> « Entretien entre JP Le Dantec et H. Gaudin » in JP LE DANTEC, *Enfin l'architecture*

<sup>8</sup> Au sens étymologique : premier acteur.

<sup>9</sup> Joaquim SABATE-BEL, « Des critères pour construire la périphérie », in *La ville émergente*, G. DUBOIS-TAINE, Y. CHALAS (dir), L'Aube, 1997, p. 165

<sup>10</sup> Tao-tê-king, XI (VI<sup>e</sup> siècle avant JC)



Figure 20- Jacqueline Salmon. Vivre. Prison de Clairvaux



Figure 21- Basilique de Saint Ambroise à Milan



= totalité

## 2- Un rapport de révélation

Dans cette conception, le vide non seulement fait exister le plein mais, par sa nature, sa qualité, révèle une identité, une essence. Le vide révèle l'Être.

Ainsi le désert est-il considéré par les chrétiens comme un lieu où la présence divine se révèle à l'homme. De nombreux récits et peintures représentent Saint Antoine ou Saint Jérôme au désert, Saint Jean à Patmos.

Dans les icônes, le fond d'or, ou le bleu d'outremer des tableaux de Fra Angelico jouent la même fonction : révéler la présence de Dieu dans la scène représentée.

Dans une perspective laïque, le vide révèle ce qui est au-delà de l'apparence. Des films usent de ce procédé pour créer un effet dramatique ou comique : la façon qu'a Hitchcock de montrer une pièce vide suggère souvent une présence invisible, celle de l'assassin.



∪



## 3- Des rapports dialectiques de transformation et d'identité

Le vide et le plein ne sont pas deux choses séparées, mais imbriquées l'une dans l'autre et se transformant l'une en l'autre : c'est le point de vue dialectique d'unité et d'identité des contraires. L'esprit occidental n'est guère habitué à cette façon de penser, mais elle imprègne la philosophie chinoise, et de là la peinture et la poésie.

Ainsi un simple trait revêt-il un nouvel éclairage : loin d'être un plein entouré du vide de la page, il apparaît comme un plein inspiré par le vide, né de sa relation étroite avec la pensée du vide. Chang Yen-yuan, conseille ainsi le peintre : « *L'idée du vide doit précéder le pinceau. De même elle doit le prolonger, une fois le trait terminé. Un trait tracé à la règle est un trait mort ; seule est vraie la peinture où le pinceau est guidé par l'esprit et se concentre sur l'un.* »<sup>11</sup>

Réflexion poursuivie au XX<sup>e</sup> siècle par Huang Pin Hung et appliquée à la relation existant entre plusieurs traits : « *En peinture, greffer une ligne à une autre ne revient pas à greffer une branche à une autre. La greffe vise la solidité, alors que le tracé des traits cherche à ne pas étouffer le souffle. (...) Une ligne est faite de points. Chacun des points a une existence propre ; il promet de multiples transformations. Poser un point, c'est semer un grain ; celui-ci doit pousser et devenir... Même pour faire un point, il convient qu'il y ait du vide dans le plein. C'est alors que le point devient vivant, comme animé par l'esprit.* »

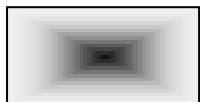
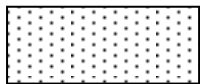
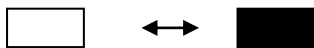
Penser cette relation entre vide et plein suppose qu'on ne les conçoive ni stables, ni fixes, mais dynamiques. Ainsi vide et plein peuvent-ils être pensés profondément

<sup>11</sup> Chang Yen-yuan, , peintre du VIII<sup>e</sup> siècle après JC. Cité par François CHENG, op. cit. p. 47



identiques. Cette dynamique de transformation qui anime le vide et le plein est exprimée par l'image du souffle : présent dans l'univers, il en est la force créatrice. Il doit aussi être présent dans les créations des hommes : il est l'esprit du peintre, du poète, du bâtisseur.

Simple suggestions graphiques : ceci n'est pas un trait...



## Conclusions

Le vide est un volume signifiant.

Le vide est une potentialité multiple.

Le vide est mouvement.

Un espace vide est en tension avec des espaces pleins.

« Un trait tracé à la règle est un trait mort. » Même par le logiciel le plus performant !

## LE VIDE : Citations

### La Bible. La Genèse

« Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. Or la terre était informe et vide. Les ténèbres couvraient la surface de l'abîme et l'Esprit de Dieu planait sur les eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit ! »

#### Traduction d'André Chouraqui :

« Entête Elohim créait les ciels et la terre,  
la terre était tohu-et-bohu,  
une ténèbre sur les faces de l'abîme,  
mais le souffle d'Elohim planait sur les faces des eaux.  
Elohim dit : « une lumière sera. »  
Et c'est une lumière. »

### Antiquité grecque

#### Leucippe (Vè siècle avant Jésus Christ)

« Les mondes s'engendrent quand les corps qui tombent dans le vide s'entrelacent mutuellement les uns avec les autres. »

#### Aristote (IVè siècle avant JC)

« Dans le vide, il n'y a plus aucune différence. Or le transport naturel comporte des différences. Donc, ou il n'y a de transport naturel en aucun lieu ou s'il y en a, il n'y a pas de vide. »

#### Epicure (IVè siècle avant JC)

« Si ce que nous appelons vide, lieu ou nature intouchable n'existait pas, les corps ne sauraient où se tenir, ni où se mouvoir, alors qu'ils le font de manière tout à fait évidente. »

### Renaissance

#### Bernardino Telesio (1509-1588)

« Le lieu est l'espace distinct de la masse des corps contenus en lui, et peut se concevoir comme étant vide. »

#### Giordano Bruno (1548-1600)

« Il est donc bien que l'espace qui est égal à la dimension du monde (et que je veux appeler vide, semblable et identique à l'espace que tu dirais n'être rien, au-delà de la convexité du premier ciel), soit semblablement rempli. »

### **Campanella (1568-1639)**

« Et je vois que ce ne sont pas les corps qui donnent l'unité au monde car le monde est composé de contraires, mais plutôt l'espace qui s'interpose entre les corps séparés et lie le monde ensemble. »

## **Age classique**

### **Descartes (1596-1650)**

« Pour ce qui est du vide, au sens où les philosophes prennent ce mot, à savoir pour un espace où il n'y a point de substance, il est évident qu'il n'y a point d'espace *en l'univers* qui soit tel, parce que l'extension de l'espace ou lieu intérieur n'est point indifférente de l'extension du corps. Et comme, de cela seul qu'un corps est étendu en longueur, largeur et profondeur, nous avons raison de conclure qu'il est une substance, à cause que nous concevons qu'il n'est pas possible que ce qui n'est rien ait de l'extension, nous devons conclure le même de l'espace qu'on suppose vide : à savoir que, puisqu'il y a en lui de l'extension, il y a aussi nécessairement de la substance. » (*Les principes de la philosophie. II. 16*)

### **Cyrano de Bergerac (1619-1655)**

« J'ose bien dire que, s'il n'y avait point de vide, il n'y aura point de mouvement, ou il faut admettre la pénétration des corps. »

### **Blaise Pascal (1623-1662)**

« Qu'est-ce donc qui nous crie cette avidité et cette impuissance, sinon qu'il y a eu autrefois dans l'homme un véritable bonheur, dont il ne reste maintenant que la marque et la trace toute vide, et qu'il essaye inutilement de remplir de tout ce qui l'environne, recherchant des choses absentes le secours qu'il n'obtient pas des présentes, mais qui en sont toutes incapables, parce que le gouffre infini ne peut être rempli que par un objet infini et immuable, c'est-à-dire que par Dieu lui-même ? » (*Les Pensées* Section 7. 425)

## **Romantisme. XIX<sup>e</sup> siècle**

### **Alphonse de Lamartine (1790-1869)**

« Je jette en vain un nom au hasard à ce vide :  
Le désert seul, hélas, m'entoure et me répond. » (*Jocelyn*)

## **XX<sup>e</sup> siècle**

### **Paul Claudel (1868-1955)**

« Je crois que nous comprendrions mieux les paysages hollandais, ces thèmes de contemplation, ces sources de silence, qui doivent leur origine moins à la curiosité qu'au recueillement, si nous apprenions à leur tendre l'oreille en même temps que par les yeux nous alimentons notre intelligence. Ce qui frappe en eux tout d'abord, par rapport à nos cadres comblés, bondés d'objets, de la peinture anglaise ou française, c'est l'énorme importance des vides par rapport aux pleins. (...) C'est l'étendue qui épouse le vide, c'est l'eau sur la terre largement ouverte qui sert d'appât à la nue. (...) C'est la ligne en silence qui se fait parallèle à une autre ligne, c'est le spectacle après une pause pensivement qui se laisse reprendre par le rêve et spiritualiser par la distance. » (*L'oeil écoute*. 1946. p. 13)

« Lorsque par la pensée je réintègre Amsterdam, ce n'est ni le chemin de fer que je veux employer, ni l'avion ni l'auto. S'il y a eu pour m'amener ici un chemin vulgaire, il est effacé par l'indifférence et le brouillard. Me voici seul sur une espèce de barque, dans le méandre du vieux Centrum, immergeant dans l'eau sourde ma rame spirituelle. Je participe à cette sollicitation du plein par le vide, à cette multiple insinuation de la mer illimitée jusqu'au plus profond de la cité humaine, à cette matière élastique, moelleuse et vibrante qui n'est plus qu'une sensibilité à la couleur, à cette propriété qui est la sienne de décoller de toute chose sa surface, à ce regard à l'envers, à cette équivoque continuelle entre la permanence et le contingent, à cet écho minutieux par qui tout ce qui existe devient la pensée de ce qui existe. (...) Un vers lu je ne sais où hante ma mémoire : *Cette eau qui au fond de toutes les poitrines humaines s'élève au même niveau*. C'est ce niveau général, ce plan de clivage entre le visible et l'invisible, cette disponibilité offerte comme une toile à toute chose pour s'y représenter en projections, que nous possédons ici à découvert. » (id. p. 34-35)

« Mais le vase chinois est une merveille plus secrète ! Il ne ressemble à rien de ce que nous rencontrons dans la nature ou du moins il ne s'y rattache qu'à la manière de l'idée avec le désir. Et d'autre part, il est dégagé de tout service profane, tandis que le vase grec est fait pour l'usage, pour puiser, pour contenir, pour répandre quelque chose. L'essence du vase chinois est d'être vide. (...) L'importance du vide, c'est toute la philosophie, c'est tout l'art chinois. Le vide en tout être, c'est le chemin mystique, c'est le tao, c'est l'âme, c'est la tendance, c'est l'inspiration mesurée, à quoi le vase donne sa forme la plus parfaite, réalisant la thèse d'Aristote que l'âme est la forme du corps. » (id. p.106)

### **Jean Pierre Le Dantec**

« L'écart. C'est dans ce vide interstitiel, d'autant plus fertile qu'il est mince, que se joue, comme entre les pôles d'un arc électrique, l'extrême intensité de la relation. Blancs nouant les mots du poème sur la page où Mallarmé, « creusant la surface » comme Seurat sa toile, les a inscrits. Silences brisant le flux des derniers quatuors de Beethoven –ou de Bartok- pour, plus vibrante encore, en faire éclater la tension.

Espacement infinitésimal, foudroyant, décisif, entre le doigt de Dieu et celui de l'homme dans la fresque de Michel-Ange. Synapses entre neurones où crépité l'intelligence. Air frémissant entre les corps que filment Bergman, Pialat ou Téchiné. Vibrations de lumière, agglomérant les bouteilles, les fleurs et les paysages de Morandi. Fentes subtiles conduisant ombre et clarté dans les architectures-monades de Tadao Ando. » (*Dédale Le Héros*. p. 217)

## Henri Gaudin

« Si l'on regarde attentivement une architecture, si on parcourt une ville, on s'aperçoit que l'architecture y est en fait poreuse, poreuse à l'air, et que s'il y a une rivière que l'on peut appeler rue, elle n'est jamais indifférente à ses rives. De sorte que la rue – l'air- ne peut être pensée comme vide, ne peut être pensée dans l'absolu, toute seule, pas plus qu'on ne peut penser un jour qui serait étranger à la nuit, elle ne peut être pensée que comme un pli dans la matière elle-même. » (« Entretien entre JP Le Dantec et H. Gaudin » in JP Le Dantec, *Enfin l'architecture*)

## Alberto Giacometti

A propos du sculpteur Henri Laurens :

« En travaillant la terre, Laurens travaille aussi le vide qui entoure cette matière, l'espace même devient volume. Laurens crée simultanément des volumes d'espace et des volumes de terre. Ces volumes alternent, s'équilibrent et, ensemble, deviennent la sculpture. Et cette sculpture est une *sphère claire*. (...) Je ressens toujours la sculpture de Laurens comme une *sphère claire*. C'est le même ravissement que j'éprouvais dans la clairière imaginaire. Cette clairière, cet espace circulaire, n'était que ce sentiment de sphère claire devenu image et je me trouvais à l'intérieur même de l'image. (...) De ces sculptures de Laurens, on n'approche jamais tout à fait. Il y a toujours un espace de dimension indéfinissable qui nous en sépare, cet espace qui entoure la sculpture et qui est déjà la sculpture même. » (*Ecrits*, p. 22-23)

## Michel Leiris

« Aujourd'hui, il semble bien qu'avant d'écrire, peindre, sculpter ou composer quoi que ce soit de valable, il faille s'être accoutumé à un exercice analogue à celui que pratiquent certains ascètes tibétains, en vue d'acquérir ce qu'ils appellent à peu près (...) *la compréhension du vide*. Cette technique – l'une des plus étonnantes que l'homme ait jamais inventées en matière d'alchimie de l'esprit– consiste approximativement en ceci : on regarde un jardin, par exemple, et on examine tous ses détails (étudiant chacun d'entre eux dans ses plus infinitésimales particularités), jusqu'à ce qu'on en ait un souvenir d'une précision et d'une identité suffisantes pour continuer à le voir, avec une égale netteté, même quand on a les yeux fermés. Une fois acquise la possession parfaite de cette image, on lui fait subir un étrange traitement. Il s'agit de soustraire un à un tous les éléments qui composent le jardin, sans que l'image perde en rien de sa force, ni qu'elle cesse, si faiblement que ce soit, de vous halluciner. Feuille par feuille, on dépouille mentalement les arbres, pierre par pierre, on dénude le terrain. Ici on enlève un mur, là un ruisseau, plus loin une créature vivante, ailleurs une barrière recouverte de fleurs. Il ne reste bientôt plus

que le ciel purifié de tous ses nuages, l'air lavé de ses pluies, le sol réduit à la seule terre arable et quelques arbres maigres, qui dressent leurs troncs et leurs branches desséchées. On supprime ces derniers végétaux à leur tour, de manière que le ciel et le sol restent seuls en présence. Mais c'est alors qu'il faut que sol et ciel disparaissent eux aussi, le ciel d'abord, abandonnant le sol à un terrible soliloque, puis ce dernier lui-même, qui ne laisse place à rien, ultime absence permettant à l'esprit de réellement voir et contempler *le vide*. Alors seulement, on reconstruit pièce à pièce le jardin, parcourant la même route en sens inverse, puis on recommence, poursuivant cette série de destructions et de reconstitutions successives jusqu'à temps que l'on ait, par cette suite de démarches répétées selon un rythme de plus en plus rapide, acquis l'entière compréhension du vide physique, première étape vers la compréhension du véritable vide (...).

Entre les peintres contemporains qui poussèrent le plus loin ce genre de tentative, il n'est que juste de ranger le catalan Joan Miro. » (*Documents*, n°5, 1929)

## **Philosophie et peinture chinoises**

### **Lao tzeu** (VI<sup>e</sup> siècle avant JC)

« Bien que trente rayons convergent au moyeu,  
C'est le vide médian qui fait marcher le char.  
L'argile est employée à façonner des vases  
Mais c'est du vide interne  
Que dépend leur usage  
Il n'est chambre où ne soient percées porte et fenêtres car c'est le vide encore  
Qui permet l'habitat  
L'être a des aptitudes  
Que le non-être emploie. » (*Tao-tê-king*, XI)

« La grande plénitude est comme vide ; alors elle est intarissable. » (id. XLV)

### **Chang Yen-yuan** (VIII<sup>e</sup> siècle après JC)

« L'idée du vide doit précéder le pinceau. De même elle doit le prolonger, une fois le trait terminé. Un trait tracé à la règle est un trait mort ; seule est vraie la peinture où le pinceau est guidé par l'esprit et se concentre sur l'un. »

### **Chiang Ho** (XIX<sup>e</sup> siècle)

« Le charme du plein ne se révèle que par le vide. »

### **François Cheng** (XX<sup>e</sup> siècle)

« La peinture chinoise cherche à recréer un microcosme total où prime l'action unificatrice du souffle-esprit, où le vide, loin d'être synonyme de flou ou d'arbitraire, est le lieu interne où s'établit le réseau des souffles vitaux. »

« Le vide est ce qui permet le processus d'intériorisation et de transformation par lequel toute chose réalise son même et son autre, et par là, atteint la totalité. »

« Le vide est le point nodal tissé du virtuel et du devenir, du manque et de la plénitude, du même et de l'autre. »

« Le plein fait le visible de la structure, mais le vide structure l'usage. »

« Le cœur humain peut devenir le miroir de soi-même et du monde car il possède le vide et peut s'identifier au vide originel. ... Il saisit le rythme de l'espace et du temps, il est à la source des images et des formes. »

« Le trait ne fonctionne à plein que grâce au vide. S'il doit être animé par les souffles et le rythme, il faut avant tout que le vide le précède, le prolonge, et même le traverse ; et s'il lui est possible d'incarner à la fois lignes et volumes, c'est parce que son plein et son délié ainsi que le vide qu'il enclôt ou cerne, les montrent et surtout les suggèrent. »

« Le vide rompt l'opposition statique entre les deux entités (le yin et le yang) et par le souffle qu'il engendre, suscite la transformation interne. » (*Vide et plein. Le langage pictural chinois*)

### **Huang Pin Hung** (XX<sup>e</sup> siècle)

« En peinture, greffer une ligne à une autre ne revient pas à greffer une branche à une autre. La greffe vise la solidité, alors que le tracé des traits cherche à ne pas étouffer le souffle. (...) Une ligne est faite de points. Chacun des points a une existence propre ; il promet de multiples transformations. Poser un point, c'est semer un grain ; celui-ci doit pousser et devenir... Même pour faire un point, il convient qu'il y ait du vide dans le plein. C'est alors que le point devient vivant, comme animé par l'esprit. »

**: LE VIDE : Bibliographie**

CHENG (François), *Plein et vide. Le langage pictural chinois*. Seuil Essais, 1991  
CLAUDEL (Paul), *L'œil écoute*, Gallimard, Folio Essais, 1946  
DINER (Simon), GUNZIG (Edgard), *Le vide. Univers du tout et du rien. Physiciens et philosophes s'interrogent*, Editions de l'université de Bruxelles, 1997  
LE DANTEC (Jean Pierre), *Dédale le héros*, Balland, 1992  
PORTE (Michèle), *Le vide et l'un*, Cahiers de Fontenay, hors collection, ENS, 1988  
WUNENBURGER (Jean-Jacques), *Philosophie des images*, PUF, 1997  
*Sciences et avenir*, « Les énigmes du vide », n° hors-série, 112, novembre-décembre 1997

**Quelques penseurs et philosophes...**

DESCARTES (René), *Méditations*  
DESCARTES (René), *Les principes de la philosophie*  
PASCAL (Blaise), *Les Pensées*  
CHANG Chung-Yuan, *Le monde du tao. Créativité et taoïsme. Essai sur la philosophie, la poésie et l'art chinois*, Stock plus, 1979 (1963)  
*Tibet. Les formes du vide*, Editions Indigène, 1996  
*Expérience spirituelle en Occident et en Orient*, Hermès, nouvelle série 2, 1989

**... romanciers, poètes**

FLAUBERT (Gustave), *L'Education sentimentale*, 1857  
MALLARME (Stéphane), *Poésies*, NRF, 1917  
MICHAUX (Henri) : poèmes, dessins et :  
TROTET (François), *Henri Michaux ou la sagesse du vide*, A. Michel, 1992  
Sur MISHIMA : YOURCENAR (Marguerite), *Mishima ou la vision du vide*, Gallimard, 1993  
LAO TZEU, *La voie et sa vertu. Tao-tê-king*, Seuil, Points, 1979  
WANG WEI, *Le plein du vide. Poèmes (701-761)*, Millemont, Moundarren, 1985  
*Les fleurs du vide. Anthologie du bouddhisme soto zen/ Eric ROMMELUERE* , Grasset, 1995

**... metteurs en scène**

BROOK (Peter), *L'espace vide. Ecrits sur le théâtre*, Seuil, 1977

**... peintres et sculpteurs**

GIACOMETTI (Alberto), *Ecrits*, présentés par Michel Leiris et Jacques Dupin, Hermann, Editeurs des sciences et des arts, 2001  
GOWING (Laurence), *Turner : peindre le rien*, Macula, 1994  
HONNEGER (Gottfried), *Le vide est plein*, Paris, Jannink, 1995  
LEIRIS (Michel), *Documents*, 5, 1929  
MORANDI (Giorgio), Catalogue de l'exposition, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 2001

**... musiciens**

EMERY (Eric), *Temps et musique*, L'Age d'homme, 1975 (en réédition)





Figure 22- Harmonie L'art du trait